

# cinquième zone

A  
L  
I  
R  
E  
A  
D  
I  
S  
C  
U  
T  
E  
R  
A  
P  
H  
O  
T  
O  
C  
O  
P  
I  
E  
R  
A  
F  
A  
I  
R  
E  
C  
I  
R  
C  
U  
L  
E  
R

## La sale bête qui monte.

Un sondage récent le confirme : les "idées" pourries du Front national gangrènent chaque jour un peu plus la société. Selon *Le Monde* 28% des sondés se diraient d'accord avec le FN, 33% approuveraient ses positions sur l'immigration et 35% celles sur la sécurité. Autrement dit, c'est entre autres, sur la situation dans les banlieues que le vieux cabotin nationaliste mise pour épaissir son matelas de voix.

Il est vrai que, dans certaines banlieues (pas Neuilly !) vivent des proportions importantes d'habitants d'origine étrangère. Pas par amour des tours de Vénissieux ou des barres de Villeneuve-la-Garenne. Mais parce qu'ils appartiennent aux couches les plus pauvres, ouvriers, employés, chômeurs. Pendant des dizaines d'années, les spéculateurs immobiliers et l'Etat qui n'a rien à leur refuser les ont exilés, rejetés à la périphérie des villes, là où le terrain est le moins cher et où, pour le rentabiliser encore, on a empilé les logements en "oubliant" les transports et les équipements sociaux nécessaires. Rien de surprenant que cette forme d'habitat, concentrant la pauvreté, la misère parfois, le chômage, et l'absence d'espoir engendre une délinquance plus importante que dans les beaux quartiers. Quand on habite Neuilly (ou Saint-Cloud, comme Le Pen) et qu'on a un papa qui (comme Le Pen, héritier des Ciments Lambert) vit de l'exploitation de centaines ou de milliers d'ouvriers, on n'est pas tenté de faucher des auto-radios pour se faire de l'argent de poche.

Et le comble, c'est que ce sont ceux-là même qui ont créé la situation impossible dans laquelle se débattent les habitants des cités qui viennent aujourd'hui les montrer du doigt, les accuser de tous les maux et tenter de dresser certaines fractions de la population contre eux ou encore de les diviser entre eux !

*Face à la haine borgne qui pointe son museau, les jeunes des cités ne sont pas sans armes.*

Pourtant, face à la haine borgne qui pointe son museau, les jeunes des cités ne sont pas sans armes. Pas celles de la débrouille individuelle, du business, des trois cailloux balancés en vitesse sur un autobus ou même une voiture de police. Ces "solutions" ont déjà montré qu'elles n'aboutissaient qu'à empirer les choses en rendant la vie plus difficile dans les cités et en favorisant la propagande de Le Pen.

L'issue est dans la lutte consciente et organisée. Les idées et les sujets ne manquent pas : qui n'habite pas un immeuble qui gagnerait à être réhabilité ? Qui n'aurait pas intérêt à réclamer que les transports en commun soient développés (avec leurs employés, pas en les agressant, comme le font certains imbéciles qui n'ont rien compris) ? La police elle-même peut être contrôlée. Tel policier raciste peut

## cinquième zone

*Cinquième zone* veut donner la parole à la population qui vit dans de ce que l'on appelle aujourd'hui les banlieues et qui sont en réalité les quartiers les plus pauvres, les plus mal équipés, les plus mal desservis par les transports et autres services publics. Quartiers où la société capitaliste rejette ceux qu'elle exploite le plus, par les «petits boulots», l'interim et autres emplois précaires, ou qu'elle condamne au chômage et à la misère matérielle et morale.

Les "banlieues" sont un thème fréquemment évoqué pour verser une larme hypocrite ou faire peur aux bourgeois, mais aucun parti, ni de gauche ni de droite ne peut ni ne veut répondre aux problèmes qui se posent dans les quartiers populaires.

Même si ce bulletin n'est l'organe d'aucun parti politique, il se veut politique. Oui, il faut que les pauvres, les exploités fassent de la politique, leur politique. S'y refuser, c'est laisser les démagogues libres d'en faire, en notre nom et contre nous ! Et ils sont nombreux à y prétendre.

Le gouvernement et les patrons d'abord qui, avec le chômage, les lois Pasqua, les brimades policières entretiennent l'injustice et la misère, terreau des fanatismes.

Le Pen ensuite qui fait pousser son électorat sur l'ordure raciste et qui espère un jour passer la muselière à tout le monde.

Les intégristes, enfin, qui utilisent le désespoir pour étendre le voile de leur dictature obscurantiste.

Tous cultivent les poisons du particularisme, du nationalisme, du racisme pour attiser la haine. Diviser pour régner, la recette est ancienne mais toujours bonne.

Les catégories les plus pauvres de la population, quelle que soit leur origine, veulent, elles, une vie décente et digne. Ce droit, personne ne leur en fera l'aumône. Ce n'est qu'en luttant contre tous les oppresseurs et toutes les oppressions qu'elles le gagneront.

### Correspondance

11 rue Salvador Allende  
92220 BAGNEUX

## LE 1<sup>er</sup> MAI, CET INCONNU

Le 1<sup>er</sup> mai, un jour férié, c'est toujours bon à prendre se disent ceux qui travaillent ou qui vont à l'école.

Pourtant, avant que Pétain ne le transforme en fête du travail et du muguet, le 1<sup>er</sup> mai était tout autre chose qu'un jour de vacances supplémentaire. Pendant des décennies, il a été une journée internationale de lutte des travailleurs et des opprimés. Il marquait l'anniversaire de la répression d'une manifestation pour la journée de 8 heures, le 1<sup>er</sup> mai 1886 à Chicago.

C'est vieux, tout cela, c'est dépassé ? Pas tant qu'il y paraît. A cette époque, la situation de la classe ouvrière était abominable. Travail des enfants, journées de travail de 12 heures et plus, salaires qui ne permettaient d'acheter que du pain, logements d'une pièce par famille, parfois dans des caves, bien sûr ni congés payés, ni retraite, ni sécurité sociale, ni assurance chômage. Qui ne travaille pas meurt. Et qui travaille meurt aussi.

Peu à peu, par la lutte, la classe ouvrière (du moins celle des pays développés) a imposé des améliorations, celles dont les générations d'aujourd'hui bénéficient encore en partie. Mais chacune de ces améliorations fut arrachée au patronat au prix de grèves innombrables, de manifestations, de soulèvements. Des dizaines de milliers de militants ouvriers ont été licenciés, emprisonnés, blessés et certains tués pour que les choses avancent.

La législation sociale, les relatives protections dont bénéficient encore les travailleurs et même les chômeurs, c'est ce qu'ils nous ont légué. C'est aussi ce que les patrons et les gouvernements tentent systématiquement de remettre en cause à chaque fois que les travailleurs baissent la garde, comme ils le font en ce moment.

Il faut se souvenir de tout cela. Parce que ce que les jeunes des banlieues endurent, les CDD, le chômage, l'intérim, les salaires minables, la galère, c'est aussi la rançon de l'oubli des traditions de lutte du mouvement ouvrier et des opprimés.

*La galère, c'est aussi la rançon de l'oubli des traditions de lutte du mouvement ouvrier*

## La sale bête qui monte

*(suite de la p.1)*

être dénoncé publiquement et sa mutation (ou sa révocation) exigée. Des emplois peuvent même être créés.

En réalité, ce ne sont ni les idées, ni les moyens de les réaliser qui manquent. Il suffit de les chercher et de se mobiliser pour cela. Cela ne suffirait sans doute pas à changer la situation du tout au tout, du jour au lendemain. Mais cela donnerait aux jeunes le respect qu'ils réclament parfois de façon si désespérée : ce qu'ils auraient, ils l'auraient gagné. Ce serait un gage d'avenir. Et à coup sûr la meilleure façon de tordre le cou à la sale bête qui spéculé sur le désespoir des banlieues et sur leurs difficultés à agir efficacement pour mettre les cités mais aussi toute la société sous sa botte.

Le Pen n'est pas encore au pouvoir. Mais ses idées gagnent du terrain. Des députés, par exemple ceux de la Commission parlementaire sur l'immigration, en sont maintenant à discuter calmement, entre gens de bonne compagnie, de mesures dignes de l'appartheid ou du fascisme. Il n'est pas question de mettre les sans papiers dans des camps... juste dans des "centres de rétention". Il n'est pas question de les tuer... juste de laisser mourir ceux qui sont malades.

Rien ne serait plus illusoire que de croire que les seuls quelques dizaines de milliers de sans papiers sont concernés. Les dictateurs et les bourreaux avancent à visage masqué. L'histoire montre que quand la barbarie s'établit, elle n'épargne rien ni personne. Hitler est devenu chancelier en s'en prenant aux juifs. Mais c'est tout le peuple allemand qu'il a enfermé dans l'énorme camp de concentration qu'était devenue l'Allemagne nazie et c'est toute l'Europe qu'il voulait placer sous sa botte. L'appartheid a été instauré contre les noirs sud-africains. Mais les blancs se sont, eux aussi, retrouvés sous la dictature. En réalité, c'est à toute la population d'origine étrangère de ce pays que s'en prennent ces campagnes racistes et, au-delà, c'est toute la population pauvre qu'elles atteignent.

Quand ils sont venus arrêter mon voisin sans papiers, je n'ai rien dit : j'avais des papiers.

Quand ils sont venus arrêter mon voisin étranger, je n'ai rien dit : j'étais français.

Quand ils sont venus arrêter mon voisin naturalisé, je n'ai rien dit : j'étais français de souche.

Quand ils sont venus m'arrêter, personne n'a rien dit : tous les autres étaient emprisonnés.

D'après Louis Needermeier  
Dachau, 1942